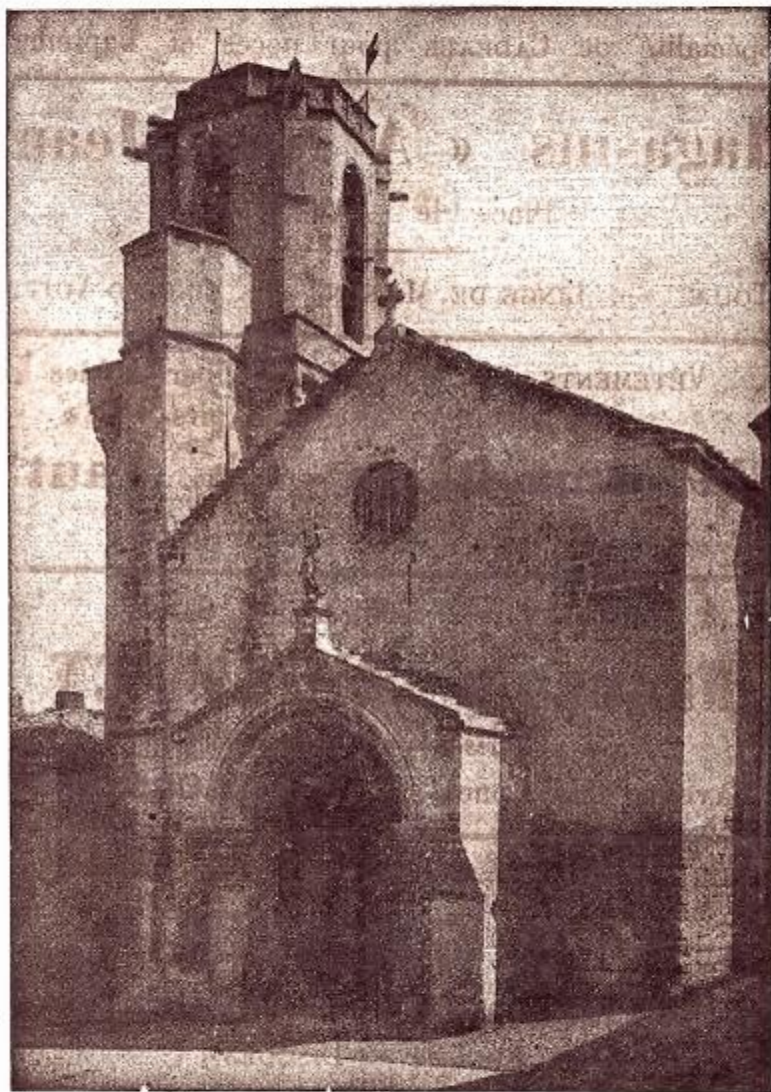


NOVEMBRE 1934

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS

Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

—— **P. GEBELIN** ——

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

➤ **AVON** ➤

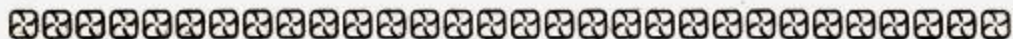
17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON



PAROISSE DE BARBENTANE



NOVEMBRE 1934

STATISTIQUE PAROISSIALE

—:—

Ont été faits enfants de Dieu :

Le 23 Septembre, Maurice Aymé a eu pour parrain Pierre Marteau et pour marraine Virginie Texier.

Le même jour, Marie Georges Victor Jourdain, a eu pour parrain Georges Jourdain et pour marraine Eléonore Tsassaronis.

Le 30 Septembre, Hélène Marie Ferraris, a eu pour parrain Nicolas Burdino et pour marraine Hélène Burdino.

Le même jour, André Manel Claude Bohler, a eu pour parrain Claude Bertaud et pour marraine Marcelle Fabre.

* * *

Ont été unis devant Dieu :

Le 20 Octobre, Jean Marie Moucadeau et Elise Jeanne Couttier.

Jusqu'à présent, nous pouvons enregistrer pour l'année 1934 : 20 baptêmes, 12 mariages, et 23 décès.

—»«—

EN PARCOURANT LES JOURNAUX

—:—

Nous avons trouvé la note ci-après que nous insérons dans notre Bulletin paroissial, non pas pour irriter et blesser inutilement des âmes dont nous déplorons le fâcheux égarement, mais pour répondre à la critique de certains qui prétendent que Rome a changé ses décrets, que nulle part on ne les applique plus, que seuls à Barbentane, nous les appliquons — on nous représente comme de véritables fanatiques enragés.

Contre ces attaques, contre cette campagne mensongère qui tend à faire croire aux naïfs que Rome a changé son attitude, que nulle part on n'applique plus les décrets, nous publions la simple note suivante, car les faits se passent de commentaires.

—»«—

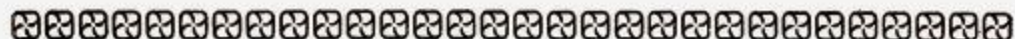
COMMUNICATION DU CARDINAL BINET

—:—

Sous ce titre, « la Semaine Religieuse du diocèse de Besançon » du 11 octobre 1934, publie dans sa partie officielle, le communiqué suivant :

L'interdit dans l'église de Pesmes pendant quinze jours

Le dimanche 7 octobre, à la grand'messe paroissiale, M. le doyen de Pesmes a lu en chaire, par notre ordre, le décret suivant :



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX 2 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Nous, Charles-Joseph-Henri Binet, cardinal-archevêque de Besançon.

Considérant que, le samedi 6 octobre 1934, à l'occasion du mariage qui était célébré dans la sacristie de l'église de Pesmes de notre diocèse, à l'heure de midi :

M. le doyen de Pesmes ayant au préalable, avec la plus grande précision et la plus grande modération, fait savoir aux intéressés, de la part de Son Eminence, les conditions restrictives dans lesquelles ce mariage devait être célébré pour cause d'Action française ;

Considérant avec douleur que, pendant la séance à la sacristie, présidée par M. le doyen et M. le curé de Chaumercenne, le *Credo* solennel fut entonné dans l'église et exécuté par un groupe de personnes, manifestement pour braver l'autorité ecclésiastique et, par conséquent, celle de Notre Saint-Père le Pape ;

Cette injurieuse bravade commise délibérément dans le lieu saint, en face du Saint Sacrement constituant, sous prétexte de profession de foi, une très grave injure envers Notre-Seigneur Jésus-Christ ;

Malgré que cela nous coûte énormément, nous sommes obligé de prendre une mesure grave de réparation et de pénitence ;

1^o A la fin de la messe de ce dimanche 7 octobre, on chantera le psaume de pénitence *Miserere* ;

2^o Nous portons, par manière de peine dite vindicative, et non par manière de censure, l'interdit local sur l'église de Pesmes, depuis la fin de la messe du 7 octobre jusqu'au soir du dimanche 21 octobre ;

3^o Conformément aux dispositions du Code de droit canonique (Can. 2271, par. 2), pendant ce temps, il n'y aura, le dimanche, qu'une messe basse à 10 h. ; en semaine, M. le doyen se condamnera à aller dire la messe à Sauvigney.

S'il y a un baptême, un mariage ou des funérailles, le tout se fera sans solennité, l'usage de l'orgue et des cloches étant rigoureusement interdit.

Nous ne faisons d'exception que pour la sonnerie de *l'Angelus* de midi.

Fait à Besançon, le samedi 6 octobre 1934.

† HENRI, cardinal BINET.
Archevêque de Besançon

NOS SOLENNITÉS PAROISSIALES

Le Dimanche 7 Octobre, notre paroisse célébrait Notre-Dame du Saint Rosaire. Le matin, à la messe, il y eut de nombreuses communions, le soir aux Vêpres, après un bref sermon d'un Père Franciscain, s'organisa notre dernière grande procession de l'année. Daigne la Vierge du Rosaire nous aider à vaincre le nouveau danger qui nous menace tous : le communisme. Jadis, elle sauva la chrétienté du péril des Turcs, qu'aujourd'hui encore son Rosaire sait notre salut.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX 3 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SOUSCRIPTION en FAVEUR de la NOUVELLE ÉCOLE des GARÇONS

—:—

Prieures de la Ste Vierge, 300 fr. ; M. Mollard (3e vers.), 200 fr. ; Anonyme, 100 fr. ; Mad. Alphonse Fontaine (reconnaissance), 100 fr. ; Anonyme, 30 fr. ; M. Claude Bertaud-Riflard, 50 fr., à l'occasion du baptême de son petit fils.

À tous ces généreux souscripteurs et bienfaiteurs nous disons un cordial merci.

Il reste encore à payer 45.490 francs. Puissent les mois qui vont suivre être meilleurs que ceux de l'an passé, afin que vous puissiez donner à votre générosité tout l'élan que demande cette grande œuvre de l'Ecole chrétienne. Qu'il me soit permis de vous rappeler que cette année, n'ayant point voulu augmenter les rétributions mensuelles, nous nous trouverons chaque mois, en face d'un déficit suivant les rétributions versées ou non, de 500 à 800 fr., pour payer les instituteurs et les institutrices de nos deux Écoles. Pour nous aider à combler ce déficit que chacun se fasse autour de soi l'apôtre de l'École, qu'il dise et redise à leurs parents et amis que le devoir le plus pressant leur incombe à donner plus largement, même au prix de quelques sacrifices. La quête mensuelle qui se fait aux offices de l'Eglise ne donne point ce qu'elle devrait rendre. Que de gens mettent encore un petit sou et même une pièce de cinq sous ; chaque fidèle devrait donner au moins une pièce de 1 franc qui ne représente que la valeur 4 sous d'avant guerre. Il faut que cette quête qui a toujours été destinée pour parfaire le traitement des professeurs augmente chaque mois de quelques cent francs de plus, cela ne demande qu'un petit effort à chacun, joint à une meilleure compréhension de la valeur de la monnaie usuelle. Votre bon cœur et la générosité dont vous êtes coutumier, chers amis de l'Ecole chrétienne vous obtiendra ce beau résultat de nous aider, à ne point priver nos professeurs du traitement qui leur a été jusqu'ici alloué et reconnaître par là leur dévouement auprès de vos chers enfants. Le bon Dieu vous le rendra au centuple.

Votre Curé.

Sanctification du Dimanche. — Lorsque le Saint Curé d'Ars arriva à Ars, il fut frappé de ce que le Dimanche n'étant point observé et que tous ses nouveaux paroissiens travaillaient le Dimanche comme les autres jours de semaine et oubliaient totalement leur devoir envers Dieu, ce jour-là !...

Il prêcha la sanctification du Dimanche à ses nouveaux paroissiens jusqu'à ce qu'il ait pu obtenir d'eux l'accomplissement de ce devoir.

Il est triste de constater que dans notre paroisse de Barbentane ce devoir commence à être oublié, négligé et méconnu par certains. Pour un rien on se dispense de l'assistance à la Sainte Messe le Dimanche et ceux qui travaillent, sans nécessité le Dimanche ne sont plus des isolés, leur nombre augmente peu à peu.

Nous ne sommes plus au temps où, un dimanche, un homme qui

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

venait de chercher une charrette de foin se trouvant sur la route arrêté parce que son cheval ne pouvait plus, fatigué par la trop lourde charge, faire de l'avant, demandant du secours à ceux qui passaient s'entendit faire cette réponse : « tu n'avais qu'à aller à la messe et ne point travailler ! » Et personne ne voulut l'aider !... Que ne dit-on à ceux qui travaillent, sans raisons, le Dimanche, leur devoir d'observer la sanctification du Dimanche ! Que ne leur rappelle-t-on aujourd'hui le devoir de ne point manquer la Messe ce jour-là !

A Barbentane il y a trois messes ! Que de paroisses en France qui n'ont plus de messes le Dimanche parce qu'il n'y a plus de prêtres, seraient heureux d'avoir la messe célébrée dans leur village pour pouvoir y assister ! Ils sont obligés d'aller dans une paroisse voisine pour remplir leur devoir religieux. Ici il y a deux prêtres, trois Messes et que de chrétiens ne viennent plus à la Messe ! Est-ce négligence ? Est-ce ignorance ? Est-ce manque de foi ? Rappelez-vous et redites autour de nous, à vos parents, à vos amis, l'obligation grave de sanctifier le Dimanche, ne pas travailler et assister à la Messe, vous ferez ainsi votre devoir de chrétien en accomplissant, chacun ce devoir dominical. Vous attirerez les bénédictions du ciel sur vos familles et vos champs.

Fête de St François d'Assise. — Les Membres du Tiers-Ordre de St François étaient heureuses cette année de célébrer solennellement la fête de leur séraphique Père St François. Un autel garni de superbes fleurs et resplendissant de lumières avait été élevé auprès de sa statue. Avec la Ste communion de la Messe du matin, nombreuses et ferventes furent les prières adressées à Dieu par l'intercession de ce grand saint.

La veille, réunis dans la salle Montalembert, les enfants des Ecoles, les jeunes filles du Patronage et du chœur paroissial, offraient leurs vœux de bonne fête à M. le Curé dont St François d'Assise est le patron. Tour à tour un enfant de l'Ecole des garçons et de l'Ecole des filles dans un délicat compliment accompagné d'une belle gerbe de fleur dit à M. le Curé leurs sentiments de reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour les enfants, pour l'Ecole chrétienne et l'assure de leurs ferventes prières.

Le jour de la fête ce fut au presbytère, c'était le Patronage St François d'Assise qui apportait lui aussi ses compliments et ses vœux à M. le Curé, leur Directeur.

A tous, M. le Curé est heureux de redire ici, ses remerciements, ainsi que l'assurance de son dévouement et de ses prières pour toutes les Œuvres et pour chacun de ses membres.

Journée des Vocations. — M. le Chanoine Courbier remercie les généreux paroissiens de Barbentane d'avoir si largement donné pour cette Œuvre aux quêtes du dimanche 14 Octobre. Le chiffre de la quête malgré la crise n'a pas diminué et plutôt en augmentation sur celui de l'an passé a atteint 1036 fr. 55. Un don particulier de 50 francs et

la vente des timbres : 47.50 a porté le total à la somme de 1134 fr. 50. Les cotisations versées atteignent à ce jour le chiffre de 905 francs. Honneur aux généreux paroissiens de Barbentane !

—»—

LES CATÉCHISMES

—:—

Les Catéchismes préparatoires à la Première Communion ont commencé. Nous prions les parents de veiller à ce que les enfants soient fidèles à la messe le dimanche et aux catéchismes. Beaucoup, beaucoup trop ne sont pas exacts à 11 heures. Nous avertissons charitablement les parents que nous conformant aux statuts diocésains, nous faisons *toute réserve* pour la Première Communion si les enfants ne sont pas exacts aux catéchismes.

—»—

UN BEAU GESTE DE R. POINCARÉ

—:—

Les journaux (voir « La Dépêche » du 16 Oct.), nous apprennent qu'à la nouvelle du désastre de Charleroi, Raymond Poincaré alors Président de la République, tomba à genoux dans son cabinet de travail en suppliant Dieu de sauver la France. Qui sait si ce n'est pas à cette humble prière que nous devons la victoire de la Marne ?

—»—

« NOUS NE PENSIONS PAS SI BIEN DIRE »

—:—

Dans le N° précédent, le « Bulletin » disait en substance, qu'en se révoltant contre la Patrie certains instituteurs et institutrices en trop grand nombre ne faisaient qu'appliquer les principes qu'on leur a inculqués à l'école primaire ou à l'école normale.

Voici ce qu'écrivait « Le Lorrain » qui paraît à Metz.

« Mais... que voulez-vous qu'ils fassent ? (les instituteurs). L'Etat leur a tenu, il y a une trentaine d'années, ce langage : « Il n'y a ni Dieu ni Maître. Dieu, Autorité, Discipline, Ordre... des mots que les curés enseignent. Or, vous Instituteurs de la IIIe République vous remplacez le Curé que nous ne connaissons pas. Vous serez le curé laïque. Vous prendrez le contre-pied de l'enseignement du curé. Vous enseignerez que ces termes : Dieu, Autorité, etc..., ne sont que des mots, que la morale c'est de la blague. L'autorité... c'est vous ».

Et les Instituteurs ont été logiques. Plus de Dieu, plus de morale, plus d'autorité. De là à démolir l'Etat, il n'y a qu'un pas ».

Vous verrez, conclut « Le Lorrain », qu'un de ces jours la République fera appel aux curés pour la sauver !

ETOILE SPORTIVE BARBENTANAISE

—:—

Enfin la saison est commencée mais au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne savons rien encore de ce début, mais quel que soit ce début que nos fidèles supportters se rassurent, l'équipe de cette saison sera égale aux équipes des saisons précédentes, mais elle ne rendra son plein rendement qu'au bout d'un mois ou deux, donc supportters confiance et espoir en votre Etoile Sportive qui comme par le passé fera toujours l'impossible pour que les couleurs tango soit à l'honneur.

Nous donnerons le mois prochain le calendrier de l'équipe ire ainsi que ses premiers résultats.

Membres honoraires. — Comme les saisons précédentes l'Etoile émet ses cartes de membres honoraires. Malgré la dure crise que nous subissons tous, nous espérons que nos fidèles supportters et membres honoraires anciens, répondront encore cette saison-ci présent et cela sera pour nous dirigeants un réconfort et un encouragement pour continuer dans la voie où nous sommes engagés, la première liste paraîtra dans l'Echo de Janvier 1935, d'avance à tous l'Etoile leur dit merci pour l'E. S. B.

J. B.

+++++

PENSÉE

Il est une espèce de haine qui ne s'éteint jamais : c'est celle que la supériorité inspire à la médiocrité. (Paul Bourget).

¶ Sans rosée et sans lumière, les fleurs s'étiolent. La charité et l'amour c'est la rosée et la lumière du cœur humain (*Mme de Genlis*).

UN TRUC QUI RÉUSSIT TOUJOURS

—:—

« Le moyen de contrecarrer l'influence de la France au profit de la nôtre, c'est d'abaisser le catholicisme. Il le faut... Entretenez la peur de l'épouvantail clérical... Faites souvent parler des dangers de la réaction... »

« Ces balivernes ne manquent jamais leur effet sur les races ignorantes ». Instructions données par Bismarck à d'Armin ambassadeur d'Allemagne à Paris, dépêche du 10 Novembre 1871.

Citées au Journal Officiel du 7 Avril 1911.

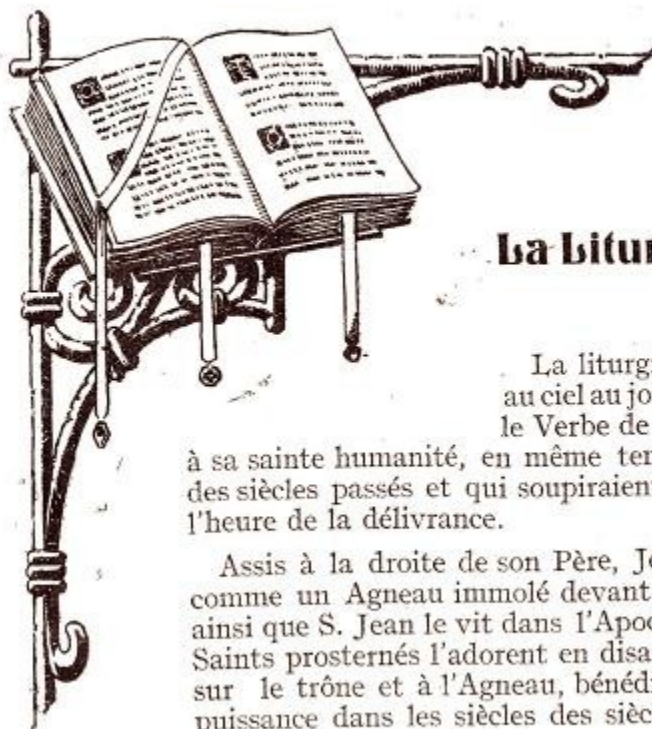
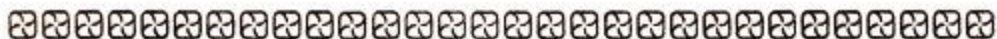
—»«—

DIEU ET NOUS

—:—

Le bon Dieu n'a pas besoin de nous, s'il nous commande de prier, c'est qu'il veut notre bonheur et que notre bonheur ne peut se trouver que là. (*Saint Jean-Marie Vianney*).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



PAGE

LITURGIQUE

La Liturgie Catholique

—:—

La liturgie parfaite a commencé au ciel au jour de l'Ascension, lorsque le Verbe de Dieu en ouvrit les portes à sa sainte humanité, en même temps qu'à tous les saints des siècles passés et qui soupiraient dans les limbes après l'heure de la délivrance.

Assis à la droite de son Père, Jésus est en même temps comme un Agneau immolé devant le trône de Dieu, c'est ainsi que S. Jean le vit dans l'Apocalypse. Les anges et les Saints prosternés l'adorent en disant : « A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles.

Telle est la liturgie du ciel dans sa majestueuse simplicité.

Nous ne pouvons sur terre que porter envie aux habitants de la céleste Jérusalem et rêver des splendeurs et des joies que leur procure le « service » qu'ils accomplissent sans cesse près du Seigneur.

Cependant l'Eglise animée de l'Esprit même de Dieu, gouvernée par son chef visible et toute la hiérarchie offre le sacrifice eucharistique. Par cette fonction essentielle du sacerdoce, centre du culte officiel, la liturgie de la terre va rejoindre la liturgie du ciel. Jésus-Christ glorifié devient l'objet du culte ; mais il en est aussi le **moyen**, car par lui, avec lui et en lui, toute gloire et tout honneur sont rendus à Dieu son Père.

C'est par lui aussi que l'Eglise sanctifiant ses membres par le sacrifice la prière, les sacrements, les prépare dans ce monde à devenir membres de l'Eglise du ciel, comme elle y prépare les âmes qui sont au Purgatoire par ses prières et ses indulgences.

Au milieu de toutes les vicissitudes que traverse l'Eglise, au milieu de tous les bouleversements du monde, cette —œuvre **essentielle** se continue et se continuera malgré toutes les persécutions et tous les persécuteurs jusqu'au jour où le Seigneur proclamera lui-même la perfection définitive du royaume de Dieu et remettra toute chose entre les mains de son Père.

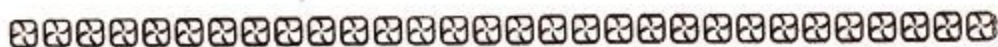
—X—

Eléments du culte

a) Les livres liturgiques.

Chaque fonction liturgique a ses livres propres.

Le premier de tous est le *Missel*



L'un des 450 cimetières militaires qui jalonnent, de l



Cimetière français et os

EN CE MOIS

Il y a vingt ans passés, une guerre atroce, fournaise ardente, abîme insondable, mettait aux prises la barbarie contre la civilisation et dans cette lutte titanesque tombèrent par centaines de mille des héros français et alliés. Quelle immense hécatombe dont le seul souvenir ne peut laisser aucun Français insensible.

En ce mois des Morts, où tout nous parle de ceux qui ne sont plus, de ceux qui nous furent chers à tant de titres, n'est-ce pas un pieux devoir que d'accorder une pensée et surtout une prière aux vaillants qui dorment sous les tertres fleuris du front et qui tombèrent pour donner la vie à la France et à ses enfants qui restaient.

Le brillant écrivain Albert Cahuet nous parle dans l'« Illustration » d'un émouvant pèlerinage qu'il vient d'effectuer aux cimetières du front, et de son récit, nous extrayons les quelques notes suivantes pour nos lecteurs :

« On a moissonné en ce vingtième anniversaire de 1914, autour des nécropoles, certaines immenses comme des capitales, telles autres, réduites aux limites d'une cité rurale ou d'un village. Le blé symbole de vie et vie lui-même, est venu auréoler les villes de croix, amonceler ses gerbes autour des cendres de ceux par qui ces moissons sont demeurées françaises.

eurs 1.500.000 morts, la ligne du front, depuis 1918



ssuaire de N.-D. de Lorette

DES MORTS

« Vingt ans se sont écoulés. Les deuils ne sont pas éteints. Les souvenirs ont le droit de ne pas disparaître et chaque jour par des inscriptions et dans les propos, dans les livres et par des cérémonies, on les évoque. Les passions restent dans les cœurs mutilés. Mais tandis que les villes ont relevé leurs ruines, les terres détruites par le cataclysme ont recommencé de vivre et plus que jamais nous les avons vues parées de fleurs et d'épis. La nature œuvre et oublie plus vite que les hommes.

« Entre Notre-Dame de Lorette et les tours de Saint-Eloi, la campagne jadis massacrée a repris son aspect riant et fertile. Dans l'étendue cernée par les ogives de l'église en ruines de Ablain-Saint-Nazaire, apparaissent l'ossuaire et la lanterne de Notre-Dame de Lorette (*gravure ci-dessus*). Là près de 20.000 tombes (39.000 corps avec les ossements recueillis dans l'ossuaire), alignent leurs croix blanches. Impression immense, vision irréelle.

« Partout sur les anciens champs de carnage s'étendent aujourd'hui les tapis bariolés de patientes cultures...

« Mais que de malheurs il y a quinze et vingt ans ont payé la sérénité d'aujourd'hui. Il suffit de compter ces couronnes d'épines que sont les cimetières. Auprès de ce sacrifice, ce miracle : la terre morte redevenue vivante.

« Partout l'œuvre de résurrection a triomphé comme une seconde victoire ».



NOVEMBRE

—:—

11 Novembre

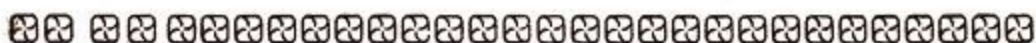
SAINT MARTIN, Évêque de Tours

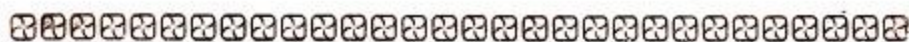
Il n'y a guère en France de figure plus populaire que celle de Saint Martin. L'image a popularisé en effet l'acte du saint partageant son manteau avec un pauvre à la porte d'Amiens. En dehors de cet épisode de sa vie on ignore beaucoup trop la vertu du thaumaturge des Gaules.

Martin était né à Sabarie petite ville de Pannonie province de la Hongrie, de parents païens. Comme il atteignait sa dixième année il courut malgré ceux-ci jusqu'à l'église et s'y fit inscrire parmi les catéchumènes. A l'âge de quinze ans il fut obligé par son père de partir pour l'armée où il servit d'abord sous l'empereur Constance puis sous Julien. C'est à cette époque qu'un jour à Amiens un pauvre mendiant nu lui demanda l'aumône au nom de Jésus-Christ. Notre saint jeune homme n'avait sur lui que ses armes et son vêtement ; il n'en partagea pas moins celui-ci avec le pauvre, dédaignant d'avance les quolibets dont il serait l'objet à sa rentrée au camp. Or la nuit suivante le Christ lui apparut environné d'une foule d'anges et couvert de cette moitié de manteau et en la montrant il disait : « Martin encore catéchumène m'a revêtu de ce vêtement »

Baptisé à 18 ans il renonça à la vie militaire et se rendit auprès d'Hilaire, évêque de Poitiers, dont le nom et la renommée étaient venus jusqu'à lui, et là il fut mis au nombre des acolytes de l'église. Par la suite, Hilaire le conduisit dans la solitude de Ligugé, qui fut ainsi le berceau de la vie monastique dans les Gaules, Moine par attrait, soldat par force, il fut évêque par violence. A Tours où il fut sacré, il mena une vie très sainte, entouré dans le monastère qu'il avait construit à quelque distance de la ville et qu'il appela Marmoutier, d'une communauté de près de 80 moines. Son apostolat le conduisit à Candes, bourg de son diocèse. C'est là qu'il fut pris d'une fièvre très violente. Il pria Dieu instamment de le délivrer de la prison de son corps, mais ses disciples le suppliaient de rester. Et Martin, ému de leurs larmes disait à Dieu : « Seigneur si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail. » Comme la mort approchait, Martin reconnaissant à ses côtés le démon lui dit : « Que fais-tu là bête, cruelle ? Tu ne trouveras rien en moi pour toi ». C'est en prononçant ces paroles qu'il rendit son âme à Dieu, il était âgé de plus de 80 ans.

O Saint Martin, prenez en pitié notre misère ; la France est vôtre et vous êtes son protecteur. Rappelez-vous que plus de 3.600 églises vous sont consacrées combien d'enfants portent votre nom ? On ne saurait le dire. Combien sont dépouillés du vêtement de la grâce ? Secourez-les comme le pauvre d'Amiens. Donnez à l'Eglise des Apôtres qui fassent grandir partout le royaume de Dieu.





Premier pèlerinage international des anciens combattants

A NOTRE-DAME DE LOURDES

Soixante mille anciens combattants de tous pays et de toute condition, sont venus en pèlerinage à Lourdes, priant dans la commune offrande de leur fidélité et de leur espérance. Quel rosaire humain sous les doigts de la Vierge.

Tout, durant deux jours fut d'une qualité si pure, d'une vertu si mâle que Lourdes jamais depuis que la Vierge y parut, ne fut à ce point la capitale de la prière du monde chrétien tout entier.

Qu'importe que pour être pleinement international, il manquât à ce pèlerinage que les délégations étrangères fussent plus abondantes. Sans doute si elles avaient été plus nombreuses, la manifestation eut atteint à la plénitude de la raison d'être. Mais, les grandes choses ne commencent pas par leur plénitude.



Les vèques français et étrangers suivis des fanions des nations représentées

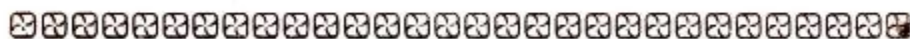
Cl. Vie Catholique

Il fallait que des prêtres eussent combattu pour pouvoir, vingt ans après, convoquer à une même assemblée de prières, les frères ennemis. Cette convocation ne pouvait être lancée que par eux. Et c'est leur rare honneur que d'avoir osé le faire, d'avoir été suivis par une telle masse de fervents patriotes et d'avoir, dans une terre si hostile, semé un grain si nécessaire.

Que dire de cette Messe de Requiem international, de cette autre Messe pour la paix célébrée par le Cardinal Liénard et servie par un prêtre allemand, de l'écho, enfin, de ces communions reçues côte à côte par d'anciens ennemis : un tel écho ne peut s'éteindre.

Il faut donc le crier sans repos, ce premier Pèlerinage est passé, sur nous, comme le souffle d'un climat nouveau.

René SCHWOB.





Le Pèlerinage

— Mathilde, demain matin vous me préparerez ma tasse de thé et mes biscottes pour 7 heures. J'aurai à sortir.

— Monsieur ne sort pas si bonne heure d'habitude.

— J'ai dit.

Monsieur tourna les talons, emportant son journal et son étui à cigares, et gagna sa chambre, tandis que Mathilde continuait de ranger la vaisselle en maugréant.

— Il a dit, il a dit !... C'est facile de dire. Il a dit !...

Faudra-t-il que j'en fasse, moi, des biscottes à cette heure-là. Pour faire mal, je n'en ai plus une seule d'avance. Et puis, ça le prend comme un rhumatisme. Tant pis pour lui : il se contentera de pain grillé pour une fois, puisqu'il a dit.

Mathilde était au service de Monsieur depuis vingt-deux ans.

C'est plus qu'il n'en faut d'ordinaire à la confrérie des gouvernantes pour compter dans les habitudes d'un vieux garçon.

Car Monsieur était un de ces petits rentiers célibataires, à vie automatique qui tourne son rouleau tranquillement, sans préoccupations et sans épisodes. Il vivait sa petite existence égoïste entre son estomac, son boston et sa politique.

Précisément ce soir-là, la politique ne l'intéressa pas, son cigare lui parut long et le sommeil se fit récalcitrant. Il se tourna, se re-

tourna, eut trop chaud, remua, soupira, s'énerva et, ne sachant plus que faire, finit pourtant par s'endormir.

Et la nuit, grand linceul qui ramasse chaque soir une parcelle de vie qui meurt, recouvrit inflexible, la journée perdue de Monsieur.

* * *

Sept heures du matin.

Mathilde étend la petite nappe en étamine, blanche et or, sur la table de la salle à manger, aligne la tasse, le beurrier et le pain grillé avec un air de petite vengeance qui jouit déjà d'un désappointement qu'elle espère.

— Et mes biscottes ? Où sont mes biscottes ? C'est ça, mes biscottes ?...

Sous le sourire impassible de Mathilde, le pain grillé en verra de rudes dans les doigts furieux de Monsieur.

Ça lui apprendra.

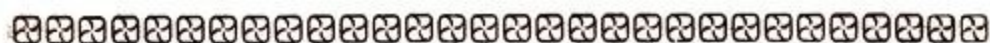
Monsieur descend, met ses chaussures, passe à table, s'installe et, comme il ne dit rien, Mathilde prend l'offensive :

— Je vous ai grillé du pain, car je n'avais plus de biscottes, et, dame, à cette heure-là...

Or, Monsieur prend le pain grillé sans murmurer, et Mathilde décontenancée se retire furieuse :

— Je lui en ferai du pain grillé tous les matins ! Qu'il y compte.

A travers les rideaux le jour commence à peine. Monsieur avale



en hâte le thé brûlant, laisse la moitié du pain, endosse son pardessus, coiffe un feutre mou, relève son col jusqu'aux oreilles, allume une cigarette, prend sa canne et sort.

Il va, le front soucieux, poussé par cet instinct profond qui, à certaines heures dont l'emprise est irrésistible, conduit les plus sceptiques vers la réalité des tombeaux. Besoin de douter avec jouissance sur un sépulchre de famille, de semer leur désespérance parmi les allées d'un cimetière ou de sentir monter dans le froid de leur âme quelque chose d'en-bas comme un reste de passé ou comme un rayon de possibilités immortelles, ils vont, au moins une fois par an, pleurer en dedans près des croix funèbres, relire des noms aimés et demander à la mort de ressusciter leurs souvenirs.

Lui aussi, comme les autres, il va là-bas, au champ silencieux des tombes, faire son pèlerinage annuel.

Deux Novembre !

Le cimetière est désert encore. Dans l'église, le vieux sonneur tinte les glas de l'office divin vers lequel arriveront bientôt les fidèles. Il tinte longtemps, le vieux sonneur, comme s'il savait que les vivants ne se rendent qu'aux larmes insistantes de ceux qui ne sont plus.

Il les entend ces plaintes qui tombent, et chacune d'elles lui brûle le cœur. Ce sont autant de voix profondes qui déchirent l'aurore glaciale et se prolongent en échos suppliants jusqu'au plus intime de son être.

Le voici maintenant au pied d'une croix. Deux noms y parlent pour lui le langage du passé : son père et sa mère. Quelques mottes de terre à enlever, et ce sont eux, là, changés par le travail du temps, mais eux quand même avec leurs mains jointes et leurs yeux clos. Ils reposent en paix, dans la paix infinie du mystère, point final d'un

passé disparu, ou simple étape d'une tradition que doivent continuer ceux qui vivent, sous peine de forfaire à l'héritage de « l'auguste geste » des semeurs.

La vie universelle est, en effet, une grande semaille dont les semeurs se succèdent de pères en fils jusqu'à l'heure fixée par Dieu pour la moisson.

Mais alors, que fait-il, lui, sur la terre, pour continuer l'œuvre des Morts ? Qu'a-t-il jeté après eux dans le sillon du temps et dont il puisse dire un jour : « Voici ma part ? » Comment a-t-il gardé et répandu à son tour le grain que ceux-là, en mourant, avaient remis dans ses mains ? Où en est la tâche qu'il devait poursuivre ?

Sa vie est vide ; ses mains sont vides, et ce vide laisse en lui comme une tache de remords qui le sépare des siens et qui proclame sa honte.

Il a paresseusement fermé la page de la foi familiale et cette page, la dernière, puisqu'il ne laissera personne après lui pour y ajouter quelque chose, il ne la signera, il ne pourra la signer que d'un mot déshonorant, fatidique : « Néant ».

Toute l'horreur de sa vaine existence lui apparaît. Ce mot « Néant ! » résonne dans son âme comme un reproche et l'atteint comme une flétrissure. Un dilemme rapide traverse sa pensée : ou l'immortalité n'est qu'un mot inutile dans le dictionnaire, ou elle existe. Si tout finit là, un minimum de constatation s'impose : sa mémoire demeurera près de ceux qui l'auront connu et qui diront, en lisant son nom sous ces deux-là : « Il ne les valait pas ! » Et cette comparaison l'attriste de ce qu'elle lui attribuera un jour si peu d'auréole humaine. Mais si tout ne finit pas là, si quelque chose d'éternel commence avec la mort, si l'homme qui s'en va entre dans l'état définitif où il sera fixé pendant sa vie, si nous ne sommes ici-bas que le commencement

de ce que nous serons ailleurs, alors... oh ! alors !...

Déjà l'église s'est emplie de prière. Le glas tinte toujours et les lentes mélodies de la messe des Morts montent vers les voûtes saintes. Le malaise de son cœur l'a conduit au dernier rang, près des vieux fonts qui le reçurent jadis et le baptisèrent chrétien. Il ne sait plus rien de ses prières, mais l'humble appel du pécheur repentant vient à ses lèvres, tel que le formulait le pauvre publicain du Temple : « Seigneur, ayez pitié de moi ! » Et dans son âme à lui aussi se rouvre un chemin pour la grâce et la vie, frayé par la bonne volonté.

— « *A porta inferi erue, Domine, animas eorum* ».

Il communie à l'Eglise où il lui semble avoir retrouvé sa place et ses droits devant la Miséricorde.

— « *Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis...* »

Il regarde maintenant ce repos éternel comme une réalité plus désirée et déjà plus proche et voilà que la lumière de l'Infini recommence de l'attirer à son tour comme le signe auquel son âme reconnaît d'autres âmes qu'il vient de retrouver.

— « *Requiescant in pace !* »

Et il répond en homme qui vient de reconquérir la paix en la compagnie des morts :

— Amen !

Yv. des LANDES.

Les enfants s'amuse

Les enfants s'amuse... Hier, Lucien, Marius et Charlotte — l'aîné n'a pas quatorze ans — posaient gentiment une pierre de quatre kilos sur la voie ferrée, au bon endroit, s. v. p., afin d'assister à un déraillement !...

On ne peut pas toujours jouer à chat perché ou à la main chaude, n'est-il pas vrai ?

Et puis, les films policiers nous enseignent comment on se divertit, gratuitement, dans les vertes campagnes...

Avant-hier, un gamin qui lit les journaux et manifeste un goût précoce pour la dictature s'emparait d'un fusil de chasse... Pan ! Pan !! Il tuait un petit camarade, histoire de rire !... « Ben quoi ? je jouais à Hitler », a-t-il déclaré au commissaire de police.

Et l'autre soir, un rescapé du certificat d'études, allumait un incendie au centre de son village natal... Comment diable voulez-vous qu'on imite à la perfection les pompiers, pensait ce gosse, lorsque rien ne brûle autour de soi ?... Ce raisonnement est d'une logique impérieuse.

* * *

Les enfants s'amuse, vous dis-je... Les enfants de dix ans, et ceux de cinquante...

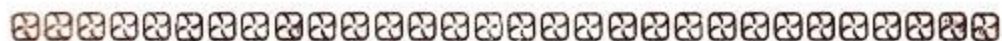
Les grincheux vont répétant que notre époque est grise, triste ? Ces gens-là ne savent pas se dérider !...

La fréquence de ces faits-divers, énormes et renversants, nous oblige à réclamer d'urgence le renforcement du corps des médecins aliénistes.

Et à insister pour que les personnes qui s'occupent de l'orientation professionnelle suivent de très près les moutards ayant un vif penchant pour les facéties...

Comprenez qu'un bébé de dix-huit mois jouant au bandit nous donne tout de même à réfléchir !...

(Le Petit Grégoire).



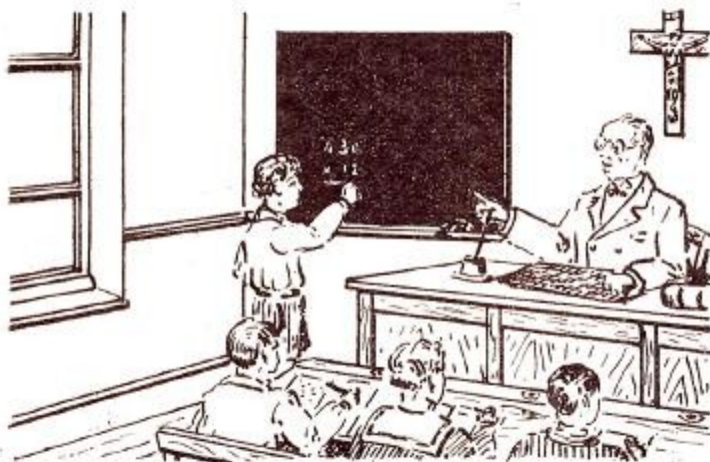
Réflexion d'un père de famille

— — —

« POURQUOI JE METS MON ENFANT A L'ÉCOLE CHRÉTIENNE »

— — —

1. Parce qu'on y donne l'enseignement religieux qui est le mien.
2. Parce qu'avec cet enseignement, mon enfant garde plus facilement, dans le milieu de cette école, l'innocence reçue au baptême et les vertus qu'on lui inculque quotidiennement.
3. Parce que cette école réunit une élite, car on n'y reçoit pas ou l'on n'y garde pas un élève qui se manquerait gravement et habituellement au point de vue vertu ou travail.
4. Parce que cette école demande à ses maîtres une foi éclairée, une haute activité religieuse, avec la communion assez fréquente à la tête des enfants, avec aussi un soin de perfection dans leur labeur professionnel, un travail d'âme en continuité et en profondeur pour eux d'abord, pour leurs élèves ensuite, et cela tous les jours et dans le règlement ou mieux dans l'esprit même de cette école.



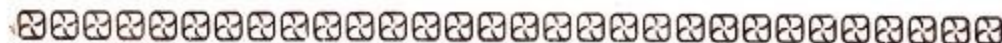
5. Parce que la conscience de mon fils ou de ma fille, basée sur cette foi religieuse, fortifiée par l'exemple des maîtres restant droite et délicate, son travail devient extrêmement fécond. Le « rendement » de ce travail en est comme décuplé, tant il est soigné, car, en école chrétienne, il n'y a pas de paresseux proprement dits ;

on fait trop voir à la jeunesse, dans l'explication du catéchisme, le prix du temps et de la vie, et le mal que font à l'âme les péchés capitaux, dont la paresse.

6. Je mets mes enfants aux écoles chrétiennes, parce que ce soin du travail d'écolier marchant de pair avec la recherche des biens de l'âme, le développement de l'intelligence, la formation du caractère, la vie divine entretenue par les sacrements et la prière, élève très haut dans le domaine moral, les vertus pratiquées par mes enfants.

Je vois, chez eux en effet, que l'obéissance par exemple, tant recommandée, n'est pas précisément la prompte exécution d'un ordre donné (c'est trop étroit et trop sec), mais c'est une disposition de l'âme qui modèle sa volonté sur le vouloir des supérieurs, parce que Dieu le veut ainsi : « Tes père et mère honoreras » et : « Que votre volonté soit faite ». Le respect pour tous, le dévouement, la « politesse » si rare de nos jours chez les enfants peu chrétiens, s'épanouissent dans les écoles chrétiennes en actes de bonté souvent exquis, parce que politesse, dévouement, bonté, etc., sont le résultat de la pratique habituelle de la vertu de charité (amour de Dieu et du prochain).

En résumé, je mets mes enfants à l'école libre religieuse, parce qu'on y mène une vie chrétienne à pleins bords, et parce qu'avec une instruction au moins égale à celle reçue dans les meilleures écoles publiques, sinon supérieure à cause de tout ce que je viens de dire, les maîtres étant des valeurs, mes enfants emporteront un bagage de formation tellement grand, qu'ils auront tout pour réussir.



page 18 sur 20

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

**Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

Pour tout ce qui concerne le Cyclisme

**VENTE, ECHANGE
REPARATION**

C'est à notre sympathique Cyclosman

JACOVETTI THOMAS

que vous devez vous adresser

LE PLANET -- BARBENTANE

Grands Choix de Chapeaux

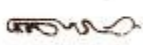
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—& PRIX MODÉRÉS &—